

## Friperie Du ballot au client...

CM  
Libreville/Gabon

*La friperie, communément appelée "Moutouki", fait désormais partie des habitudes d'achat de nombreux Gabonais. Jadis vendus uniquement dans les marchés, ces vêtements d'occasion ont aujourd'hui envahi les carrefours et quartiers. D'où viennent ces vêtements? Qui sont ces vendeurs de "Moutouki"? Quelles sont les raisons de cet engouement pour ces articles de seconde main? Immersion dans cet univers, très prisé par la gent féminine.*

**7 h 00.** Mélissa, 30 ans et mère de deux enfants, se prépare à aller acheter des vêtements à la friperie. "Je suis infirmière dans une clinique de la place. Le petit budget que je constitue pour le renouvellement de la garde-robe de mes enfants à chaque rentrée scolaire ne me permet pas de faire mon shopping dans des grands magasins. Alors c'est tout naturellement que je me tourne vers le Moutouki. Il y a de bons vêtements et c'est accessible à toutes les bourses", explique-t-elle.

Vendue dans la quasi-totalité des marchés de la capitale, la friperie, des vêtements d'occasion ou de seconde main, est devenue, au fil du temps, une pratique observable presque dans toutes les couches sociales. Quid de sa provenance?

Venant en ballots des pays comme la Chine, l'Inde, la France ou l'Allemagne, ces habits sont pour la plupart déjà portés ou des fins de série de l'industrie de la



Photo : Wilfred MBINAH

mode. On y retrouve des articles de grande marque comme Gucci, Nike, Addidas, H&M et bien d'autres, et ce, à des prix attractifs. Toutefois, le Moutouki a un fonctionnement qui lui est propre. "Lorsque je veux avoir de bons vêtements je vais à Mont-Bouët les mardis et les samedis, jours de déballage dès 8 heures. Je prends tout mon temps pour regarder et examiner chaque vêtement qui sort du ballot avant de retenir ceux qui sont en bon état. En procédant de cette manière, on peut tomber sur des pièces uniques de grand créateur", révèle Mélissa. Les grossistes font venir les ballots par bateau et les revendent aux détail-



Un aperçu des ballots que l'on retrouve dans les box des grossistes.

Photo : CM

Ce sont en grande majorité les femmes qui achètent les vêtements d'occasion.

lants à des prix allant de 100 000 à 600 000 francs, parfois plus. "Le prix du ballot dépend de la qualité, du type de marchandise et même de la provenance de ce ballot. Les ballots d'articles de premier choix coûtent plus cher que ceux du deuxième ou troisième choix. Et les vêtements féminins sont moins chers que ceux de la gent masculine", déclare Moussa, grossiste au marché Petit-Paris.

Dans la vente en détail par contre, on retrouve plusieurs compatriotes attirés par le côté lucratif de ce commerce. "Un ballot de premier choix acheté à 600 000 francs CFA, peut me rapporter jusqu'à 250 000 francs CFA voir 300 000 francs CFA de bénéfice. La recette journalière oscille entre 15 000 et 30 000 francs CFA, surtout quand c'est un ballot de vêtements pour petits garçons et de qualité", confie Éric, un jeune Gabonais qui est dans ce métier depuis trois ans.

Dans la friperie, tout est question de marchandage. Clients comme vendeurs, grossistes ou détaillants, discutent toujours le prix de la marchandise. C'est l'une des règles d'or dans ce secteur.

### Petit angle

## Conditionnement!

YFI  
Libreville/Gabon

**PATHOLOGIE.** Un terme plutôt fort, mais qui résume bien le rapport que la gent féminine, dans sa globalité, entretient avec la friperie, communément appelée "Moutouki". Combien de femmes résistent à l'attrait de ces vêtements à la portée de toutes les bourses? Très peu! Toute femme qui se respecte ne peut effectuer des emplettes, sans marquer l'inévitable et obligatoire halte à la friperie, présente dans tous les marchés, voire les quartiers. Elles y vont pour elles-mêmes et parfois pour leur entourage familial.

Un phénomène en apparence banal s'appa-

rentant toutefois à de l'addiction. Ces dernières, à l'image d'un processeur ultramoderne, procèdent au rééquilibrage de la manne affectée aux provisions alimentaires. C'est pourquoi les exemples de femmes sortant de cet endroit sans un radis sont légion.

Elles y passent des journées entières. Objectif : tomber sur la toilette unique. Surtout que le cadre s'y prête. Une recherche effrénée de vêtements hors série agrémentée de commérages, beuverie et gueslons. Une véritable relation charnelle avec le moutouki. Conséquence : leurs armoires sont encombrées de vêtements qu'elles portent très peu pour ne pas dire pas du tout.